

Laboratoire de recherche LéaV
5, avenue de Sceaux, 78000 Versailles
T +33 (0)1 39 07 40 00 / <https://versailles.archi.fr>

Appel à communications

*Eau, Humanités, Territoires, Imaginaires.
Quels enseignements des régions arides ?*



© Romin Mohtasham

Face à la raréfaction de l'eau à l'échelle mondiale et à l'« aridification » d'un nombre croissant de régions dans le monde, ce colloque vise à interroger les logiques productivistes et court-termistes de nos modes de gestion de l'eau. Pour ce faire, nous invitons à une analyse approfondie des cas d'aménagements territoriaux en régions arides ou semi-arides, en ne se limitant pas à la question technique de l'aménagement, mais en élargissant notre regard à l'ensemble des recherches et dynamiques qui sous-tendent l'organisation territoriale en milieu aride.

Date limite d'envoi des résumés : 15 juin 2025

eau
publique | par
Est
Ensemble

École nationale
supérieure
d'architecture
de Versailles
Versailles


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité


ARCHITECTURE & PATRIMOINE

Argument

« Les mares, les crevasses, les fissures, les ruisseaux, les rus, les aquifères, les ruisselets, les wadis, les cours d'eau, les chenaux, les canaux, les filets, les rigoles, les flaques, les puits, les descentes, les sources, les passages, les étangs, les lacs, les barrages, les tuyaux, les drains, les citernes, les lagons, les marais, les vagues, la marée, les mers vivantes, les mers mortes, la pluie elle-même : ici, l'eau est tout ».¹

Selon le rapport mondial des Nations Unies sur la mise en valeur des ressources en eau 2022², depuis le début du XX^{ème} siècle, le volume des prélèvements d'eau pour les usages domestiques, agricoles ou industriels a été multiplié par plus de six à l'échelle mondiale. Il est aujourd'hui estimé que plus de deux milliards de personnes sont confrontées chaque année au manque d'eau, notamment durant les périodes de grande chaleur qui frappent de plus en plus de territoires dans le monde.

D'après un rapport de l'IDDRI³ datant de décembre 2023⁴, les chercheurs espagnols Carlos Alfonso Sánchez, Fernando Prieto del Campo et Raúl Estévez Estévez⁵ rappellent qu'en 2019, environ 38% de la population européenne a été touché par la pénurie d'eau et par des sécheresses qui coûtent entre deux et neuf milliards d'euros par an. Ces coûts pourraient atteindre 65 milliards d'euros par an d'ici la fin du siècle⁶. En Espagne, la gravité des vagues de chaleur estivales atteint des records en 2022⁷, qui s'accompagne en 2023 d'un épuisement progressif des réservoirs sous terrains⁸ notamment dans les zones arides et semi-arides de la Méditerranée, où se concentrent une grande partie de la population et de l'activité touristique. En juillet 2019, l'École Polytechnique Fédérale de Zurich publie une étude prospective sur le climat de 520 grandes villes à l'horizon 2050⁹, dans laquelle les chercheurs de l'EPFZ démontrent une aridification généralisée des territoires, dont résulteraient des changements drastiques pour de grandes villes comme Madrid ou Londres dont les climats se rapprocheraient plus respectivement de ceux de Marrakech, et de Barcelone d'ici une vingtaine d'années.

Or si la hausse globale des températures est l'une des causes principales de cette « désertification » généralisée, les recherches démontrent que les logiques productivistes qui ont dominé les projets d'aménagement du territoire pour la gestion de l'eau participent activement à son aggravation. Ces logiques s'inscrivent dans un paradigme plus large, qui a façonné la vaste majorité des sociétés occidentales depuis le XIX^{ème} siècle, selon lequel une expansion économique continue et une utilisation illimitée des ressources naturelles ouvrirait la voie à un progrès inévitable. En 1909, Karl Kraus, dramaturge, poète et essayiste autrichien, écrit que le progrès n'est pas un mouvement, mais un état ; celui qui consiste à se sentir en avant, quoi que l'on fasse, sans pour autant avoir besoin d'avancer : « le progrès est un point fixe qui a l'air d'avancer »¹⁰. Georg Henrik von Wright (1916-

1 MCCANN, Colum, 2020. Apeirogon. Paris : Belfond. ISBN 978-2-7144-5008-1. « Apeirogon » est une figure géométrique au nombre infini de côtés.

2 Eaux Souterraines, rendre visible l'invisible, 2022. . Programme mondial de l'UNESCO pour l'évaluation des ressources en eau. Paris : Organisation des Nations Unies.

3 L'Institut indépendant de recherche sur les politiques et plateforme de dialogue multi-acteurs est un think tank spécialisé dans les recherches.

4 ALFONSO SANCHEZ, Carlos, PRIETO DEL CAMPO, Fernando et ESTEVEZ, Raul, 2023. Gestion intelligente de l'eau en Europe : leçons de l'Espagne - Frugalité, adaptation, atténuation et résilience. publication numérique. Institut Indépendant de Recherche du les Politiques et Plateformes de dialogue Multi-acteurs.

5 Observatorio de la Sostenibilidad (Espagne).

6 EEA Report 12/2021: Water resources across Europe — confronting water stress: an updated assessment, 2021. Publication en ligne : <https://www.eea.europa.eu/en/analysis/publications/water-resources-across-europe-confronting>

7 L'AEMET enregistre plus de 41 jours de chaleur extrême entre les mois de juin et de septembre 2002.

8 Après l'été 2023 les reservoirs espagnols étaient à 44% de leur capacité, soit 10 points de pourcentage de moins qu'en 2021 et 20 points de moins qu'il y a 10 ans.

9 BASTIN, J-F, CLARK, E, VAN DEN HOOGEN, J et HORDIJK, I, 2019. Understanding climate change from a global analysis of city analogues. PLOS ONE [en ligne]. 2019. Disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0217592>

10 KRAUS, Karl, 1909. Der Fortschritt (Le progrès). Die Fackel. 1909. N° 275-276.

2003), philosophe finlandais influencé par le positivisme du Cercle de Vienne, propose dans son ouvrage *Le Mythe du Progrès*¹¹ une réflexion historique et philosophique sur le degré de pertinence du concept même de « progrès », voire sur son caractère mythologique. Il rejoint Kraus en écrivant qu'« une croissance économique continue est une condition de la résolution des problèmes qu'une production industrielle intensifiée et rationalisée crée elle-même ».¹² Il semble qu'il faille plus de croissance pour résoudre les problèmes que la croissance engendre, notamment en termes de dommages environnementaux et d'aggravation de la pauvreté dans certaines parties du monde.

Les dommages environnementaux que provoque ce paradigme du progrès sont particulièrement visibles dans les régions qui sont structurellement arides, telles que l'Afrique, le Moyen Orient, le Nord-Ouest de l'Amérique latine ou encore l'Asie de l'Ouest. En effet, nombre de ces régions ont adopté depuis plus d'un demi-siècle un modèle de croissance et de consommation continues sans égard pour la fragilité de leurs ressources hydriques. Ces logiques qui n'obéissent qu'à l'impératif du profit à très court terme conduisent à des aménagements territoriaux qui aggravent voire provoquent l'assèchement des rares fleuves et rivières, l'épuisement des eaux souterraines, des ruptures d'approvisionnement en eau potable, des affaissements de terrains, des migrations forcées, des pertes agricoles, des écosystèmes endommagés, compromettant in fine les possibilités de vie dans ces régions.

Pourtant, si cette approche productiviste de l'aménagement du territoire s'est imposée depuis le milieu du XX^e siècle même dans ces régions arides, il n'en a pas toujours été ainsi, et pour cause. Il apparaît en effet que dans ces régions originellement hostiles à la vie, aménager le territoire a, pendant des millénaires, répondu en premier lieu la question de la préservation des équilibres hydriques sans lesquelles l'établissement de sociétés humaines est impossible. C'est ainsi que certains projets d'aménagement du territoire en région aride ont su apporter de l'eau, de l'ombre, de l'air, et de la végétation là où il n'y en avait pas. L'architecture et l'urbanisme dans ces cas deviennent alors des leviers de préservation voire de création d'écosystèmes durables dans lesquelles les sociétés humaines et l'ensemble du vivant peuvent prospérer.

La ville de Yazd au cœur du plateau désertique iranien en est un exemple remarquable. Cet ensemble urbain unique au monde est né grâce à la construction de galeries souterraines appelées « qanats » qui acheminent la précieuse ressource depuis les nappes phréatiques au pieds de la chaîne de montagne du Zagros, vers le centre du pays. On compte encore aujourd'hui plus de 33 000 qanats fonctionnels en Iran, que certains spécialistes datent d'il y a plus de plus de 2500¹³ ans. En Inde, dans l'Etat aride du Rajasthan, des structures plus contemporaines appelées « ponds » en anglais, que l'on pourrait traduire par « étangs » en français, permettent une fois mis en réseau de recueillir les eaux de pluie, donnant le temps à l'eau de pénétrer les sols et de recharger les nappes phréatiques. Ces dernières à leur tour alimentent des rivières et des fleuves que l'on croyait définitivement asséchés. Des écosystèmes tempérés accueillant faune et flore sont alors (re)créés dans les régions que l'on comptait auparavant parmi les plus arides du pays. Dans le désert de l'Atacama au Chili, le rapport des hommes avec les précieux oasis qui ponctuent l'un des territoires les plus arides du monde ouvre des pistes d'aménagement cohérentes avec l'hydrogéologie de cette région particulièrement hostile à la vie humaine.

Dans l'ensemble de ces régions, il apparaît que le rapport aux éléments non humains en général et à l'eau en particulier, est réglé par des paradigmes spirituels, sociaux, politiques, et économiques

¹¹ VON WRIGHT, Georg Henrik, 2000. *Le Mythe du progrès*. Paris : L'Arche.

¹² *Ibid.* p.12.

¹³ AHMADI, Hassan, SAMANI, Aliakbar et MALEKIAN, Arash, 2010. *The Qanat: A Living History in Iran*. In : *Water and Sustainability in Arid Regions*. pp. 125-138. ISBN 978-90-481-2775-7.

qui se distinguent profondément de ceux qui régissent les sociétés asservies à la course au profit, à la vitesse, et aux objectifs à court terme. Ces paradigmes intègrent en effet la connaissance du fonctionnement spécifique de chaque territoire et de son évolution constante, celle de l'ensemble du vivant, la prospérité sur le long terme, l'adaptation de la consommation et des activités humaines à la quantité de ressource disponible, qui est minutieusement et régulièrement mesurée.

Ces observations mettent en lumière les différences fondamentales entre les cosmologies complexes qui structurent les sociétés occidentales et celles qui se déploient en zones arides. Or, ce sont ces cosmologies particulières, dans lesquelles une place plus ou moins mystifiée, sacrée, personnifiée, ou tout simplement précieuse et précise est accordée à l'élément "eau", qui nourrissent les imaginaires qui eux-mêmes génèrent les formes matérielles du lien à l'eau.

Au regard de l'urgence du stress hydrique qui touche de plus en plus de régions dans le monde, dans quelle mesure les sociétés occidentales peuvent-elles s'inspirer des modes de gestion de l'eau en territoires arides comme de « tremplins conceptuels » pour renouveler leurs imaginaires et les formes matérielles ou immatérielles qui régissent notre rapport à l'eau?

Cet appel à contribution s'adresse à toutes les actrices et acteurs de l'aménagement du territoire au sens le plus large : hydrologues, géographes, urbanistes, architectes, sociologues, historiens, anthropologues etc. qui pourraient éclairer la question du « learning from » la gestion de l'eau en territoire aride.

Les axes de réflexion proposés sont au nombre de quatre :

1) Eau, humain et non humain

Dans la préface du dernier ouvrage de Paul Hawken¹⁴, Jane Goodall, l'une des plus grandes spécialistes des chimpanzés au monde, rappelle qu'au cours des études qu'elle a mené dans la forêt tropicale, elle prit conscience que toutes les formes de vie de cet écosystème étaient intimement liées les unes aux autres ; « chaque espèce animale ou végétale a un rôle à jouer dans la tapisserie du vivant. » Elle attire notre attention sur une évidence souvent oubliée : nous aussi, êtres humains, faisons partie de cette tapisserie du vivant. Elle s'interroge sur ce paradoxe auquel de nombreux chercheurs et chercheuses peinent encore à répondre : comment se fait-il que la seule espèce vivante qui a connu une expansion explosive de son intellect, soit aussi celle qui détruit son seul et unique lieu de vie ? La difficulté à trouver son rôle dans la tapisserie du vivant a-t-elle mené l'être humain à non seulement oublier qu'il en faisait partie, mais également à fermer les yeux sur sa dépendance à l'égard de cette tapisserie pour sa propre survie ? Entamer une réflexion pour répondre à l'aridification du monde ne commencerait-elle pas par une prise de conscience de notre nature d'être vivant, et du risque que cette aridification représente non seulement pour l'ensemble du vivant, mais aussi pour la survie de notre propre espèce ? Les organisations socio-économiques qui ont établi une frontière conceptuelle entre un monde « humain » et le reste du monde qui serait à disposition d'une consommation croissante et infinie des êtres humains, semblent atteindre leurs limites face l'épuisement des ressources, notamment celle sans laquelle aucune vie n'est possible : l'eau. L'absolu nécessité de cette ressource pour l'établissement de toute civilisation humaine est particulièrement intégrée dans les sociétés qui se sont historiquement établies en milieu aride, et pour cause. Face à la quantité très limitée de cette ressource vitale, une attention toute particulière est portée à sa récolte, sa conservation, et sa consommation. Cette attention a conditionné la conception non seulement des infrastructures hydrauliques en tant qu'objet, mais

¹⁴ HAWKEN, Paul, 2024. Régénération, surmonter la crise climatique en une génération. éd. française (originale anglais 2021). Arles : Actes Sud. Domaine du Possible. ISBN 978-2-330-18553-4.

également de l'ensemble des installations humaines sur le territoire. A la lumière de ces conceptions territoriales plus conscientes de l'absence de frontière systémique entre le monde humain et le monde non humain lorsqu'il est question de ressources vitales, quels leviers peut-on activer pour inviter à un rapport plus juste et durable à l'hydrographie de nos territoires ?

2) Eau, accélération, et paradigme du progrès

Les paradigmes industriels et post-industriels qui font autorité dans les sociétés occidentales et au-delà depuis près de deux siècles semblent aujourd'hui confrontés à leur principale limite : celle d'un monde aux ressources finies, dans lequel la vitesse de consommation de ces ressources est nettement supérieure à celle nécessaire pour les régénérer. Si nous entretenons l'illusion qu'une organisation sociétale en perpétuelle accélération est synonyme d'expansion et de progrès, les catastrophes naturelles et l'aridification généralisée de nos territoires nous rappellent que les rythmes du vivant et des équilibres écosystémiques ne peuvent être soumis à ceux des activités humaines. Les rivières ne se remplissent pas plus rapidement pour répondre à la consommation croissante en eau des humains, tout comme la pluie ne se fait pas plus fréquente dans les régions où la hausse des températures a asséché toutes les cultures. Les arbres ne poussent pas plus rapidement en réponse à la déforestation massive en oeuvre dans certaines parties du monde, tout comme les continents ne s'élèvent pas au-dessus du niveau la mer, en constante augmentation. La tentation de la réponse technologique à cette déconnexion entre le temps "humain" et celui du monde "non-humain" est grande. Mais si la question posée est celle d'une gestion plus efficace des ressources en eau afin de répondre à une demande en constante augmentation, la réponse se confrontera nécessairement au paradoxe de Jevons¹⁵ : une augmentation de l'efficacité favorise une augmentation de la demande, et donc la nécessité d'une nouvelle technologie pour augmenter à nouveau l'efficacité... Il apparaît alors que les solutions purement technologiques participent activement à la création de nouveaux décalages entre les rythmes de consommation et ceux de régénération de l'hydrosphère, appelant alors de nouvelles solutions technologiques pour les résoudre. Il s'agit de la dynamique décrite par Georg Henrik von Wright¹⁶ (1916-2003) comme la structure même de la course au progrès, à laquelle se sont asservie la vaste majorité des sociétés humaines. Le "toujours plus" et le "toujours plus vite", qui engendrent des modes et des rythmes de consommation de l'eau qui assèchent le monde, sont-ils pour autant des fatalités? Les sociétés humaines ne sont-elles pas capables de s'organiser sur des principes plus cohérents avec les rythmes des territoires sur lesquelles elles s'installent, afin de préserver et de faire un usage durable de la ressource hydrique dont leur survie dépend? Quels questionnements et enseignements les temporalités des sociétés en milieu aride, où l'eau est structurellement disponible en très faible quantité, peuvent-elles apporter à cette réflexion?

3) Eau et spécificités des territoires

Dans les paradigmes occidentaux, le concept de "nature" fait souvent référence à un environnement fertile, associé à l'idée judéo-chrétienne des jardins des cieux, qui devrait être protégée de tout impact de l'humanité. Dans cette approche, la « nature » désignerait tout ce qui est non-humain comme de vastes territoires boisés et pleins de vie, structurellement identiques les uns aux autres, et qu'il faudrait préserver de toute activité humaine. Or la réalité du monde non-humain est bien loin de cette description, qui contrairement à ce que pensent certains défenseurs de cette « nature » parfaite, participe en réalité à l'aggravation de la crise écologique que nous traversons. Comme l'explique Timothy Morton dans son ouvrage *Ecology Without Nature*¹⁷, ce concept de « nature » n'est qu'un

15 JEVONS, W. Stanley, 1865. *The Coal Question : An inquiry concerning the progress of the nation, and the probable exhaustion of our coal mines.* Londres : Macmillan & Co. ISBN 978-0-678-00107-3.

16 *Ibid.* 11

17 MORTON, Timothy, 2009. *Ecology without nature, Rethinking Environmental Aesthetics.* Cambridge : Harvard University Press. ISBN 978-0-674-03485-3.

symptôme de la méconnaissance et du désintérêt à l'égard du monde non-humain et de nos territoires, qui sont à l'origine des nombreuses incohérences dans nos modes de gestion et d'aménagement de nos territoires. En réalité, il existe une multitude de biomes terrestres et aquatiques (ou macro-écosystèmes), que la biogéographie définit comme des ensembles d'écosystèmes caractéristiques d'une aire biogéographique, aux conditions écologiques identique ou très proches, nommé à partir de la végétation et des espèces animales qui y prédominent et y sont adaptées. Rien qu'en Europe, on compte six à huit biomes en fonction des sources, qui prennent en compte la géologie, la morphologie, le climat, le sol, l'hydrologie, la faune et la flore des territoires étudiés. Il apparaît alors qu'un aménagement hydraulique cohérent et pertinent avec l'hydrographie d'une région ne puisse faire l'économie d'une connaissance fine du territoire sur lequel il se déploie. Les dynamiques qui relient notamment la grande échelle du territoire, celle du bassin versant, à celle de la ville et de l'architecture, sont essentiels à saisir afin de préserver la continuité du cycle de l'eau et le renouvellement de la ressource. Certains exemples en territoires arides montrent que loin de la conception dévastatrice de l'impact de l'homme sur le territoire, certains aménagements, qui prennent racine dans la connaissance de la spécificité du territoire, sont au contraire générateurs de véritables écosystèmes et de nouveaux biomes. Quelles études de cas en milieu aride est-il possible de mobiliser afin de se ressaisir de ce rapport spécifique au territoire ? Dans quelle mesure la connaissance du territoire désertique permet-elle d'intégrer plusieurs échelles (territoriale, urbaine et architecturale) au projet et afin de prévenir d'éventuelles ruptures dans le cycle de l'eau ?

4) Eau, imaginaire et forme

Lorsqu'on se propose de réinterroger les logiques productivistes et consuméristes, on s'inscrit dans un changement de paradigme, une véritable « révolution copernicienne » qui bouleverse non seulement les acquis matériels de notre civilisation, mais aussi nos ordres éthiques, nos structures sociales et nos valeurs. Nous passons de la Ressource à la Source et cela implique aussi une interrogation sur les imaginaires qui animent et nourrissent les formes et les fonctions. Il s'agit d'une considération qui découle de l'interscalarité de la problématique écologique proposée par F. Guattari dans ses *Trois Écologies*¹⁸ (environnementale, sociale, mentale et respectivement inhérente au : macrocosme, à la collectivité et à l'individualité). L'architecture et l'ingénierie sont des phénomènes intégrés dans des systèmes culturels complexes et sont donc des manifestations d'un « sentiment » cosmologique beaucoup plus grand. L'architecture est une codification matérielle d'un savoir habiter et d'un savoir se situer dans le monde. Le Pont de Khaju, en Iran, est illustratif: il exprime un désir de structuration sociale littéralement sur et autour de l'eau; les formes de son architecture apparaissent pour remplir des fonctions pratiques, mais aussi pour déclencher des formes uniques de sociabilité. Les gens apprennent ainsi à tisser leur vie quotidienne autour d'un élément et commencent à se l'approprier à travers le langage, les coutumes, l'art, etc., développant de profondes relations d'empathie et de soin, qui incluent des horizons de compréhension plus profonds et des implications plus larges de la part des individus. Ce n'est peut-être pas seulement de dispositifs fonctionnels que la transition écologique doit s'armer, mais aussi de nouvelles formes d'habitabilité qui dépendent de notre capacité à établir des relations de qualité (et pas seulement de quantité) avec un habitat et ses composantes. Ce sont ces imaginaires, ces plateformes à fort potentiel cognitif, que nous devons faire l'effort de traduire en formes, afin que le plan opérationnel et ses manifestations soient imprégnés de ces connotations de poésie collective. C'est en ce sens que le pouvoir imaginaire de la poésie du vécu prend une valeur concrète et opérationnelle, reflétant l'étymologie ancienne de ce terme: *poiesis*, ou « faire » (ou « faire des lieux, fabriquer des lieux »). Comment pouvons-nous repenser nos imaginaires et reconstituer un lien culturel plus profond avec l'eau ?

18 GUATTARI, Felix, 2008. Les trois écologies. Paris : Galilée. ISBN 978-2-7186-0768-9.

Attendus

Nous invitons les participants au colloque à écrire un court abstract de leur intervention (5000 signes, langue française ou anglaise, espaces compris, hors bibliographie) qui problématisera un ou plusieurs des quatre axes présentés ci-dessus, et à **l'envoyer à l'adresse électronique suivante avant le 15 juin 2025 à minuit : aida.tavakoli@versailles.archi.fr**

Afin de compléter les contributions théoriques du colloque, il y a deux possibilités de participation: proposition de communication et proposition de poster (dessins, vidéos, ou autre support permettant de compléter la contribution avec un autre medium que l'écrit).

Il est précisé que la question du rapport des sociétés humaines à l'eau dans leurs territoires s'inscrit dans une réflexion qui dépasse largement les frontières de l'urbanisme et de l'architecture. Il apparaît alors que les aménageurs engagés pour un rapport plus conscient et vertueux aux territoires soient amenés à nourrir leur pratique d'une pluralité de disciplines, allant de la sociologie, à la géographie, en passant par l'histoire, la philosophie ou encore l'anthropologie. Les réflexions émergeant de l'ensemble des disciplines composant les Humanités au sens large et traitant des sociétés humaines dans leurs territoires sont en ce sens vivement attendues pour ce colloque.

Comité organisateur

Aida Tavakoli, architecte DEA, doctorante au LéaV, ÉNSA Versailles (contrat doctoral EUR HCP, CY université)

Bitia Azimi, maîtresse de conférences à l'ÉNSA Paris-Belleville, membre du conseil d'orientation scientifique de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Alessandro Livraghi, architecte, enseignant, doctorant au LéaV, ÉNSA Versailles (contrat doctoral EUR HCP, CY université)

Comité Scientifique

- AZIMI Bitia : maîtresse de conférences à l'ÉNSA Paris-Belleville, membre du conseil d'orientation scientifique de la Cité de l'architecture et du Patrimoine
- STACHER Susanne : Professeure chercheuse HDR à l'ÉNSA-Paris Versailles, membre du LéaV
- DELALEX Gilles : Professeur à l'ENSA Paris Malaquais – co-directeur du Laboratoire LIAT
- LANE Shahinda : Architecte, urbaniste, maîtresse de conférence associée au Conservatoire National des Arts et Métiers
- ARYA Meghal : Architecte associée, cofondatrice d'Arya Architects, professeur à la Faculté d'architecture de l'Université CEPT (Inde)
- GIANNINI Alessandra : Docteure en science de la Terre et de l'Environnement, CERES Ecole Normale Supérieure de Paris
- MAZZONI Christiana : Professeure chercheuse HDR, directrice de la chaire «Métropoles et Architecture des Grands Évènements» (MAGE-Paris 2024) au laboratoire IPRAUS de l'ENSA-Paris Belleville, directrice de l'UMR AUSser
- ABEDI Sina : Architecte DE. – docteur en architecture – Président de l'association Gondishapour
- OLIVA Jean-Claude : Président du Conseil d'administration de la Régie Publique de l'Eau et de l'Assainissement d'Est Ensemble, Eau publique par Est ensemble.

Calendrier

- Diffusion de l'appel à contribution : 28 Avril 2025
- Réception des propositions de communications – 5000 signes : 15 juin 2025
- Annonce des intervenant(e)s sélectionné(e)s : 30 juillet 2025
- Colloque : 4 et 5 décembre 2025 à Cité de l'Architecture et du Patrimoine de Paris
- Réception des articles scientifiques : janvier 2026 (à définir)

Lieu

Cité de l'Architecture et du Patrimoine (1 Pl. du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris).

Normes rédactionnelles

Afin de faciliter l'évaluation de votre proposition par le comité scientifique, ainsi que la gestion éditoriale, merci de suivre les consignes ci-dessous et de livrer la ou les proposition.s en format pdf.

1) Proposition de communication

Mise en forme

- Police Times New Roman
- Titre taille 14
- Texte taille 12
- RSi notes de bas de page taille 9
- Interligne simple 1, pas d'espacement avant et après le texte

Mise en page

- Format A4, (marges par défaut : 2,5 cm haut, bas, droite, gauche)
- Fichier pdf
- Texte justifié
- Titres alignés à gauche

Structure

- Nom, prénom et e-mail
- Titre de la proposition
- Positionnement dans l'un des axes thématiques : 1, 2, 3, 4
- Proposition : 5000 signes (espaces compris), langue française
- Limiter les notes de bas de page (cf modèle en annexe)
- 5 mots clés
- Bibliographie : 5 références. Norme ISO-690 : 2010 (cf modèle en annexe)
- Présentation de l'auteur : 1000 signes (espaces compris)

Titre de la thèse

Direction de thèse

École Doctorale

Équipe d'accueil, établissement de rattachement

Cotutelle autres pays

Date de première inscription
Discipline d'inscription
Indiquer le financement, s'il y a lieu

2) Proposition de poster

Mise en forme

- Police Times New Roman
- Titre taille 48
- Texte taille 20
- Légende illustration taille 12
- Interligne simple 1
- Illustrations légendées 300 dpi

Mise en page

- Format A0 vertical
- Fichier pdf
- Texte justifié
- Titre en haut à gauche

Structure

- Nom, prénom et e-mail
- Titre de la thèse
- Direction de la thèse
- École doctorale
- Équipe d'accueil, établissement de rattachement
- Cotutelle d'autres pays
- Date de première inscription
- Discipline d'inscription
- Indiquer le financement s'il y a lieu

Si la proposition est accompagnée d'un objet (maquette, installation, prototype, autres...), joindre une photo et un dimensionnement. Pour les formats numériques, veuillez joindre un lien avec le poster afin d'en visualiser le contenu.

Normes pour la bibliographie

Norme ISO-690 : 2010

- Livre

NOM, Prénom des auteurs, Année de publication. Titre du livre. N° d'édition. Ville d'édition : Nom de l'éditeur.

- Chapitre de livre

Chapitre et livre ayant le même auteur :

NOM, Prénom des auteurs, année de publication. Titre du livre. N° d'édition. Ville d'édition : Nom de l'éditeur. Numéro et titre du chapitre, pages du chapitre.

- Chapitre et livre ayant un auteur différent (contribution)

NOM, Prénom de l'auteur du chapitre, année de publication. Titre du chapitre. In : NOM, Prénom de l'auteur du livre. Titre du livre. N° édition. Ville d'édition : Nom de l'éditeur, pages du chapitre.

- Article de revue

NOM, Prénom des auteurs, année de publication. Titre de l'article. Nom de la revue. Volume, numéro, pages. DOI si l'article est en ligne.

- Mémoire, thèse, travail universitaire

NOM, Prénom de l'auteur, année de soutenance. Titre. Type de travail (thèse, mémoire, rapport). Discipline. Ville : Université ou école.

- Congrès, colloque, conférence

AUTEUR ou ORGANISATEUR, année de publication. Titre du congrès, date et lieu. Ville d'édition : Nom de l'éditeur, pages.

Dans le cas d'une communication, procédez comme un chapitre de livre.

- Texte juridique

AUTEUR, année de publication. Titre. Référence du texte, paragraphe ou article (facultatif).



Laboratoire de recherche LéaV
5, avenue de Sceaux, 78000 Versailles
T +33 (0)1 39 07 40 00 / <https://versailles.archi.fr>